



On apprend les  
ances sur la ferti-  
n des pâturages

ite de la page 426)  
tion des mauvaises herbes  
si sous l'effet des engrais  
la s'explique par le fait que  
files utilisant mieux les élé-  
ants prennent de la vigueur  
avantageusement contre les  
es.

expliqué précédemment, les  
herbes désirables augme-  
ntation des fertilisants et les  
méliorent d'année en année.  
considérer la plus value des  
enants des champs fertilisés  
ur nutritive. Les analyses  
e la protéine figurait dans  
de 14.9% pour cent contre  
nu dans l'herbe des pièces  
chaux .09 contre 08.3, et  
horique 01. contre .0026.  
etenir de ce qui précède  
participe à tous les défauts

méraire d'attendre d'un sol  
lli, et non engraisé une  
en éléments nutritifs. Les  
iques fournissent au sol la  
nécessaire aux plantes. En  
lande les fermiers engrais-  
ent 300 acres de leurs pâtu-  
3, ils en ont fertilisé 27,800  
tite réalisée que c'était là  
payante.

stion du traitement de nos  
t très importante, et le seul  
n des cultivateurs de la pro-  
tenté cette expérience n'a  
donné, devrait engager nos  
à s'intéresser davantage à  
on des pâturages. Si avec  
amps de pacage, comme les  
e prouvent, on nourrit aussi  
mieux nos vaches durant  
s préparons mieux à l'hiver-  
nous pourrions cultiver les  
une plus grande étendue et  
mment de grain pour ne pas  
e bétail à la "chiquette"  
riode de stabulation. C'est  
assez importante pour en  
ps à autre avec les amis et  
es

ance pour l'achat  
oeufs d'engrais

uite de la page 428)  
ustrie animale pour avoir  
ement des frais de transport  
de ce système.  
désirent profiter de ce sys-  
bien de se renseigner parfai-  
les conditions, car les frais  
lyés que si toutes les disposi-  
été bien observées. Nous  
alement appeler l'attention  
u'il est nécessaire de consul-  
de la Division fédérale de  
animale aux parcs à bes-  
d'acheter.

nce pour l'achat  
oeufs d'engrais

uite de la page 428)  
ustrie animale pour avoir  
ement des frais de transport  
de ce système.  
désirent profiter de ce sys-  
bien de se renseigner parfai-  
les conditions, car les frais  
lyés que si toutes les disposi-  
été bien observées. Nous  
alement appeler l'attention  
u'il est nécessaire de consul-  
de la Division fédérale de  
animale aux parcs à bes-  
d'acheter.

un voyage à faire en belle

ous les centres un peu éloi-  
les considérables, l'on sent  
une fraternité, une sym-  
ccueil que l'on ne trouve pas  
leurs. Et malgré que l'on  
bien des gens qui nous sont  
on dirait en les voyant que  
est donné rendez-vous, tant  
est sur la figure de tous".

lques-uns des produits agri-  
is par le Canada à l'île Bar-  
la plus à l'est des Antilles.  
es: beurre, fromage, son et  
urteaux de lin, avoine, farine  
le seigle, saindoux, bacon et  
ande de bœuf et de porc salé  
nsé, sucre raffiné, tabac en  
t et non-écotonné, pommes  
gnons et huiles lubrifiantes.

**NOTRE FEUILLETON**

**LE PARIGOT**

Par J. GEYNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désirent prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

fut renversée. René comprit tout de suite que le bruit allait attirer du monde. Par un effort énergique il réussit à se lever, laissant le portefeuille entre les mains de Jean; puis, d'un bond souple, il sauta par la fenêtre restée ouverte et s'enfuit dans la nuit.  
Quant à Raymond, il avait disparu.  
Resté seul dans la pièce, Jean ferma doucement la fenêtre, puis s'approcha du bureau pour remettre le portefeuille dans le tiroir d'où René l'avait sorti.  
Il n'en eut pas le temps. La porte que Raymond avait refermée derrière lui tout à l'heure s'ouvrait avec fracas.  
Germain Revel, une bougie d'une main, son revolver de l'autre, apparaissait sur le seuil.  
De la scène qui suivit, Jean n'eut que faiblement conscience. La tête en feu, le corps épuisé par les émotions qui venaient de le secouer, il lui semble que sous la bordée d'injures dont l'accablait le fermier indigné il allait s'effondrer et que les murs compatissants s'écrouleraient sur lui pour cacher la honte qui lui brûlait le visage: être pris pour un voleur par le père de Line!

— Voleur! voleur! Voilà comme tu me payes de ma charité! J'ai réchauffé un serpent dans mon sein! Ah! Germain avait raison. D'un Parigot, allez tirer de la graine d'honnête homme!  
— C'est la maison de correction qu'il aurait fallu pour cette espèce-là!  
Bientôt on vit apparaître Claudine Revel et sa fille, attirées par le bruit, tout apeurées et à demi vêtues.  
— Que se passe-t-il donc, mon Dieu! Que se passe-t-il?  
— Il se passe que nous avons un voleur dans la maison et que je l'ai pris la main dans le sac!  
— Où est-il, papa? Où est-il?  
— Là, devant tes yeux! Ce sale Parigot que nous traitions comme un fils, comme un frère! C'est lui le voleur!  
— Oh! jamais, papa! Jean, un voleur! Jamais!  
— Calme-toi, Germain, calme-toi, disait à son tour Claudine. Il y a erreur, c'est sûr. Jean va tout nous expliquer.

La douceur de ces paroles, le tendre regard si confiant de Line rendirent un peu de force au malheureux.  
— Je ne suis pas un voleur, réussit-il à dire d'une voix faible mais frémissante.  
— Nous te croyons, Jean, sois-en sûr, mais parle, explique-toi; dis au père ce qui s'est passé.  
Pendant l'intervention de sa femme et de sa fille, Germain avait, d'une main nerveuse, compté ses billets. Tranquillisé sur ce point, il replaça le portefeuille dans le secrétaire qu'il ferma à triple tour, puis mit la clé dans sa poche.  
Ceci fait, il se retourna vers Jean, et repris par la violence de sa colère, l'accabla d'un kyriele d'injures nouvelles.  
Je suis innocent, répétait simplement le pauvre enfant, affreusement pâle, mais son beau regard franc planté bien droit dans celui de Germain Revel.  
— Innocent! clame celui-ci au comble de la fureur. Innocent! Tu oses le dire! Mais parle, alors! Dis-nous ce que tu faisais, à l'heure du matin, mon portefeuille à la main, devant mon secrétaire ouvert! Dis-le donc! Parle! Justifie-toi!

Se justifier? Il lui serait si facile de le faire! Mais ses yeux se sont portés sur Claudine Revel et sur Line, toutes deux se fixant de leur regard anxieux. Peut-il se justifier sans briser leurs cœurs de mère et de cœur? Non. Alors, il ne peut parler, il ne parlera pas.  
— Je suis innocent, répète-t-il simplement.  
— Misère de malheur! Tiens, je ne sais ce qui peut me rettenir.  
— Menaçant, le fermier s'est avancé vers Jean. Sa main s'est levée et brutalement s'abat sur la joue décolorée de l'orphelin.  
— Sans pousser un cri, Jean chancelait et serait tombé sans l'appui du mur.  
— C'est Line qui a jeté un cri de douleur, comme si elle eût elle-même reçu le coup.  
— Oh! papa! papa! gémit-elle, les bras étendus devant Jean comme pour le défendre.  
— Mais Claudine a saisi son mari par le bras.  
— Rentre dans ta chambre, mon pauvre Jean, dit-elle tristement. Nous nous expliquerons au jour.  
— Et elle entraîne Germain qui se laisse faire tout en continuant d'exhaler sa colère dans des mots incohérents.  
— Quand ils furent seuls, Line se retourna vers Jean, lui prit les mains, les serrant à les briser.  
— Oh! Jean! Jean! murmura-t-elle dans un sanglot.  
— Line, est-ce que tu me crois un voleur, toi?  
— Oh! Jean! Jamais! Je sais que tu es innocent!  
— Merci, Line.  
— Le regard ardent de reconnaissance dont il l'enveloppa était si pathétique que Line se mit à pleurer de plus belle. Elle voulut le suivre, tandis que, chancelant, il se dirigeait du côté de sa chambre.  
— Non, Line, laisse-moi. Remonte. J'ai besoin d'être seul.  
— Elle pressa encore ses mains, faisant passer dans ce geste son inébranlable confiance.  
— Puis, lentement, elle regagna sa chambre.

**Les "Bleus"**

Transforment certaines femmes affaibles en femmes emportées. D'autre prennent le Composé Végétal, dès qu'elles sentent venir les "bleus". Il raffermir les nerfs... contribue à tonifier le système général... leur donne plus de vigueur... plus de charme.

**Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM**

Se justifier? Il lui serait si facile de le faire! Mais ses yeux se sont portés sur Claudine Revel et sur Line, toutes deux se fixant de leur regard anxieux. Peut-il se justifier sans briser leurs cœurs de mère et de cœur? Non. Alors, il ne peut parler, il ne parlera pas.  
— Je suis innocent, répète-t-il simplement.  
— Misère de malheur! Tiens, je ne sais ce qui peut me rettenir.  
— Menaçant, le fermier s'est avancé vers Jean. Sa main s'est levée et brutalement s'abat sur la joue décolorée de l'orphelin.  
— Sans pousser un cri, Jean chancelait et serait tombé sans l'appui du mur.  
— C'est Line qui a jeté un cri de douleur, comme si elle eût elle-même reçu le coup.  
— Oh! papa! papa! gémit-elle, les bras étendus devant Jean comme pour le défendre.  
— Mais Claudine a saisi son mari par le bras.  
— Rentre dans ta chambre, mon pauvre Jean, dit-elle tristement. Nous nous expliquerons au jour.  
— Et elle entraîne Germain qui se laisse faire tout en continuant d'exhaler sa colère dans des mots incohérents.  
— Quand ils furent seuls, Line se retourna vers Jean, lui prit les mains, les serrant à les briser.  
— Oh! Jean! Jean! murmura-t-elle dans un sanglot.  
— Line, est-ce que tu me crois un voleur, toi?  
— Oh! Jean! Jamais! Je sais que tu es innocent!  
— Merci, Line.  
— Le regard ardent de reconnaissance dont il l'enveloppa était si pathétique que Line se mit à pleurer de plus belle. Elle voulut le suivre, tandis que, chancelant, il se dirigeait du côté de sa chambre.  
— Non, Line, laisse-moi. Remonte. J'ai besoin d'être seul.  
— Elle pressa encore ses mains, faisant passer dans ce geste son inébranlable confiance.  
— Puis, lentement, elle regagna sa chambre.

CHAPITRE VII

Quand il se retrouva seul, Jean se laissa tomber sur une chaise. Les bras accoudés sur la table, la tête dans ses mains, il s'abandonna à son désespoir. Il ne pleurait pas, la douleur brûlante séchait les larmes qui sourdaient de son cœur avant qu'elles ne soient montées à ses yeux. Longtemps il resta sous l'accablement de cette souffrance atroce, puis, comme il l'avait fait en une autre heure douloureuse, il leva les yeux sur le Christ en croix.  
— Seigneur vous aussi, avant moi, vous avez été accusé, condamné injustement. Et vous avez pardonné, Seigneur. Je pardonne aussi, mais ayez pitié de moi!  
La prière rendit un peu de calme à son âme résignée, mais déchirée par la souffrance.  
Longtemps, mûrement, il réfléchit sur ce qu'il devait faire. Une seule ligne de conduite lui parut compatible avec sa dignité et la résolution où il était de ne trahir ni Raymond ni René.  
Il partirait sans revoir personne, sans revoir Line elle-même... il le fallait! Quand il serait loin, il écrirait pour protester de son innocence, mais sans accuser les coupables.  
Sa détermination prise, il se sentit un peu soulagé. Sans bruit, il se mit à préparer son départ. Il quitta ses vêtements de travail pour revêtir son habit du dimanche. Puis il fit un petit paquet du linge indispensable. Pour tous souvenirs personnels, il prit sa médaille de première Communion, que lui avait donnée Line, et son missel bourré d'images. Il n'oublia pas ses papiers d'identité, mais volontairement il laissa de côté le livret de Caisse d'épargne à son nom où, depuis quelques années, Germain Revel plaçait chaque mois une petite somme. Il prit tout l'argent liquide qu'il possédait: une centaine de francs. Cela lui suffirait pour gagner Paris.

CHAPITRE VII

Quand il se retrouva seul, Jean se laissa tomber sur une chaise. Les bras accoudés sur la table, la tête dans ses mains, il s'abandonna à son désespoir. Il ne pleurait pas, la douleur brûlante séchait les larmes qui sourdaient de son cœur avant qu'elles ne soient montées à ses yeux. Longtemps il resta sous l'accablement de cette souffrance atroce, puis, comme il l'avait fait en une autre heure douloureuse, il leva les yeux sur le Christ en croix.  
— Seigneur vous aussi, avant moi, vous avez été accusé, condamné injustement. Et vous avez pardonné, Seigneur. Je pardonne aussi, mais ayez pitié de moi!  
La prière rendit un peu de calme à son âme résignée, mais déchirée par la souffrance.  
Longtemps, mûrement, il réfléchit sur ce qu'il devait faire. Une seule ligne de conduite lui parut compatible avec sa dignité et la résolution où il était de ne trahir ni Raymond ni René.  
Il partirait sans revoir personne, sans revoir Line elle-même... il le fallait! Quand il serait loin, il écrirait pour protester de son innocence, mais sans accuser les coupables.  
Sa détermination prise, il se sentit un peu soulagé. Sans bruit, il se mit à préparer son départ. Il quitta ses vêtements de travail pour revêtir son habit du dimanche. Puis il fit un petit paquet du linge indispensable. Pour tous souvenirs personnels, il prit sa médaille de première Communion, que lui avait donnée Line, et son missel bourré d'images. Il n'oublia pas ses papiers d'identité, mais volontairement il laissa de côté le livret de Caisse d'épargne à son nom où, depuis quelques années, Germain Revel plaçait chaque mois une petite somme. Il prit tout l'argent liquide qu'il possédait: une centaine de francs. Cela lui suffirait pour gagner Paris.

Ces préparatifs rapides terminés, il se rassit. Il attendait les premières lueurs de l'aurore pour quitter la Chênevrière sans éveiller l'attention de personne. En une heure et demie, il serait à Lauvière, où il prendrait le premier train pour Grenoble, et de là celui de Paris.  
Les yeux fixés sur la fenêtre dont il avait relevé les rideaux, il attendit avec une impatience fébrile, qui lui faisait paraître interminable l'écoulement des heures.  
Enfin, il lui semble voir une ligne blanchâtre éclaircir le ciel sombre. Il regarda l'heure à sa grosse montre d'acier: 3 h. 1/2. Il pouvait se mettre en route.  
Doucement, il quitta sa chambre, s'éclairant d'un bout de bougie, et se dirigea vers la porte de sortie. Mais avant qu'il y fût arrivé, une forme avait surgi dans l'ombre et se dressait devant la porte.  
— Line!  
— Jean!  
— Un instant ils se regardèrent sans rien dire.  
Le visage défilait de la jeune fille, tout meurtri par les larmes, indiquait assez qu'elle aussi avait passé une nuit sans sommeil.  
— Jean, j'avais deviné que tu voudrais faire cela, alors je suis redescendue pour t'attendre! Oh! Jean, pourquoi partir?  
— Line, il le faut!  
— Jean! je t'en supplie!  
(à suivre)

Encouragez nos Annonceurs

**LE SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND**



Le fameux sucré producteur d'énergie — une nourriture facilement digérée — inestimable pour les bébés, les enfants grandissants et appréciée de la famille toute entière.

Produit de la CANADA STARCH CO., Limited

**Madeleine EST FATIGUÉE DE SA JUPE BRUNE**



**"JE M'EN VAIS LA TEINDRE EN NOIR," dit-elle**

Madeleine aime bien le tissu et la façon dont cette jupe lui fait, mais elle désire une jupe noire. Avec un paquet de teinture DY-O-LA Noire de 10c, elle peut facilement réaliser ce désir. Elle n'a qu'à faire bouillir un peu sa jupe brune dans la teinture, et le lendemain, elle aura une belle jupe noire, pratiquement neuve.  
DY-O-LA agit comme par enchantement. Elle permet à une femme de transformer ses vêtements, tout en épargnant de l'argent. DY-O-LA assure des résultats toujours satisfaisants parce que c'est une teinture à l'aniline qui se dissout promptement et teint les tissus d'une façon uniforme, en des couleurs riches et absolument lavables.  
Vous verrez au magasin des spécimens de tissus teints avec DY-O-LA. Choisissez vos couleurs d'après ces échantillons et demandez la brochure de DY-O-LA.

**TEINTURE DY-O-LA**

TEINT DANS L'EAU BOUILLANTE

NUANCE DANS L'EAU FROIDE

Le même paquet de DY-O-LA à 10c peut servir à teindre soie, laine, coton, rayon, toile, ou tissus mixtes. Pour nuancer des dessous, ajoutez à l'eau de rinçage un peu de DY-O-LA.

F75G

25

25

25